

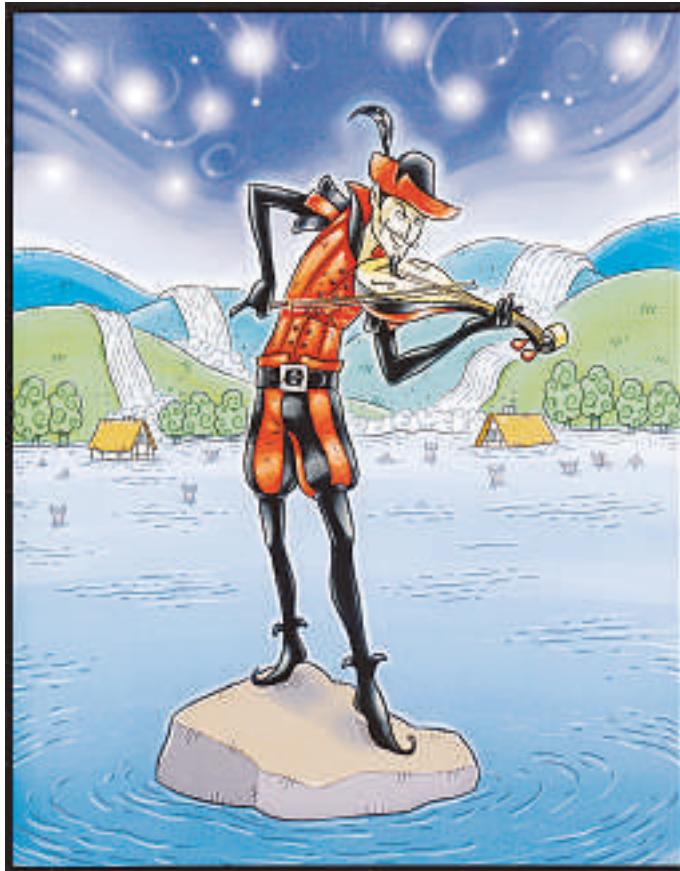
Contes d'Alsace pour jeunes lecteurs

La Strasbourgeoise Sylvie de Mathuisieux revisite, pour ses jeunes lecteurs, *Les plus beaux Contes d'Alsace*.

STRASBOURG

Les écoliers du Montreuil-lois, dans le Nord, en ont fait cette année la lauréate de leur grand prix littéraire – c'est une vraie référence: le Prix littéraire des Écoliers est organisé chaque année, depuis dix ans, sous l'égide particulière de l'Association laïque pour l'éducation et la culture et l'association Opalivres de Berck-Plage. Et à propos du livre cette fois-ci distingué – *Un frisson pour les bons, dans la série Énigmatique, mon cher Éric* (Hatier poche) –, un critique versé dans ce domaine littéraire particulier n'est pas en reste: «*Voici un auteur de livre de première lecture qui ne prend pas ses lecteurs pour des petits*». Personnages nombreux, dit-il, intrigue ouverte et dénouement assez surprenant, dans une langue mi-familiale mi-technique joliment équilibrée, et piquée d'un brin d'humour, pour lecteurs dès six ans: «*un roman d'enquête qui ne déçoit pas*», illustré par Thérèse Bonté.

Les écoliers du Nord – ils ne sont pas loin de six cents – ont distingué le petit livre au terme d'actifs débats, dans leurs classes, sur plus d'un livre, et sur des sujets, en même temps – racket, violence, solidarité, racisme... –, qui touchent à la vie quotidienne. Tout cela a beaucoup touché la Strasbourgeoise, lui a fait, dit-elle, «*grand plaisir*»: «*Mon objectif, avec cette série policière, était bien d'offrir aux plus jeunes de*



La légende du lac de la Maix, illustrée par Julien Kern.

vraies enquêtes et un vrai raisonnement, de les faire réfléchir tout en les faisant sourire...»

Les écoliers d'Alsace sont eux aussi, à Strasbourg et Schiltigheim comme à Bischwiller et Mertzwiller, ou à Haguenau, les amis de Sylvie – elle anime à leur intention de généreux ateliers consacrés à l'enquête policière comme à l'écriture de nouvelles, ou d'albums, carnets et journaux à thème. Et elle a consacré de longs mois, aussi, à un patient

et très heureux travail d'atelier ouvert à une dizaine de femmes de la Cité de l'III à Strasbourg: Sylvie de Mathuisieux, avec Valérie Grande, avec ces femmes issues de l'immigration, a imaginé un recueil de contes – *Les Contes de la Doller*, édité l'an dernier par l'Escalémêlant figures traditionnelles et réalités contemporaines des cultures maghrébines, et adressés aux enfants.

Œuvre foisonnante – elle a publié plusieurs dizaines d'ou-

vrages, chez plus d'un éditeur –; claire conviction – des études juridiques et quelques années d'enseignement ne lui ont jamais inspiré de renoncer à son désir d'écrire pour la jeunesse, à quoi elle se consacre désormais –; et bel enthousiasme pour tous les mondes et caractères de l'enfance: Sylvie de Mathuisieux était toute désignée pour adapter à l'intention des plus jeunes lecteurs un patrimoine régional – les Contes d'Alsace – que nul ne songeait à mettre à leur exacte portée.

Chose faite aujourd'hui, dans une très élégante édition du Verger – c'est un bel et ambitieux objet éditorial, un vrai beau petit livre que ce fin recueil des plus beaux contes alsaciens. Ils sont illustrés par les palettes joliment complémentaires de François Abel, Tévy Kak, Julien Kern et Olivier Le Gall; et dans une langue classique et cependant vive et piquante, délicatement actualisée, ils resuscitent encore une fois l'Alsace en terre de légendes peuplées de fées et d'ondines, de géants et de nains, de sorcières et de princesses. Voici un éditeur qui lui non plus ne prend pas ses jeunes lecteurs pour des petits.

Antoine Wicker

Sylvie de Mathuisieux dédicace *Les plus beaux contes d'Alsace*, parus au Verger éditeur, ou encore la série *Comment faire enrager... (ma sœur, ma maîtresse, maman, papa...)*, éditée aux éditions Petit à petit – La Martinière, ce 18 décembre de 14 h 30 à 17 h 30 à la librairie Forum de Colmar. 03 89 41 15 78.

Scintillements poétiques

Entre poésie et scansions diaristes, *La Douleur du retour* et *Mouvement d'adieu constamment empêché* appréhendent le déplacement immobile intérieur. Isabelle Baladine Howald s'y montre dans le scintillement de l'écriture.

Tourner lentement autour d'un texte car nul ne saurait y pénétrer sinon par d'invisibles poternes. D'autant qu'ici, les ondolements intimes guident la main qui trace ces signes. A l'instar de Hélène Cixous, de Julia Kristeva, n'est-elle pas une «cosmopolite de l'intérieur»? Comme elles, Isabelle Baladine Howald écrit aux confins de la littérature et de la philosophie, au carrefour des langues – français, allemand.

A quoi, il faudrait ajouter l'ombre lumineuse de W.G. Sebald refigurant à partir du rêve, de la poésie, de la prose et de la pensée les spectres du monde. Ou encore le philosophe, Philippe Lacoue-Labarthe qui encouragea le geste scriptural alors fragile.

Comme au travail – certains connaissent l'experte libraire qui conseille, à Strasbourg, avec goût et exigence –, les livres l'accompagnent chez elle. Plus de 5000 ouvrages qu'il fallut, un jour, déménager.



Isabelle Baladine Howald. Photo DNA – Laurent Réa.

Mouvement d'adieu constamment empêché parle aussi de cela, de déplacement, de démenagement. Imprimé, fabriqué et cousu à la main par Jérémie Taleyson des éditions bordelaises de la Cabane, cet opus faisant suite chronologique et non littéraire à *La Douleur du retour* sort enfin son auteur d'un imbroglio éditorial.

Démarré deux mois et demi avant le changement d'adresse, *Mouvement d'adieu* égrène en diariste les jours, fixant des fragments, des phrases éprouvées mais qui ne prouvent rien. Rien n'y est vraiment dit. Qui est ce "tu" avec lequel el-

le/je dialogue? Tout s'y présente dans le scintillement, dans le discontinu, l'alternatif, l'immobilité mouvante. «*Je suis loin de moi-même, mais je ne cesse de penser à la poésie*». Étrangeté à soi qui continuellement se vit dans le voisinage de la mort. Aussi symbolique soit-elle.

Je suis ce que j'écris, dit-elle, saisie par «*tout ce qui ne décide pas, ne se distingue pas, imprécis, le jour est une chose qui ne m'intéresse pas, la lumière blanche non plus, la netteté des contours encore moins dans montagne*». On se souvient qu'avec l'écrivain Gérard Hal-ler elle avait initié dans le sou-

venir de l'errance vosgienne du poète Jacob Lenz, un jour de 1778, les Lectures dans la montagne. Du côté du Hohwald, en lisière de forêt, s'y donnait jusqu'en juin dernier, rendez-vous régulier à la littérature et à la poésie.

Comme hier, il s'agit de "faire voir" le mouvement qui déplace les lignes, ainsi le scintillement – écho baudelairien. Dès l'entame de *Mouvement d'adieu*, cela scintille et se déplace. «*Il faut que je me trouve une place et il faut que tu te déplaces*». L'adresse à François tient à distance, le titre «constamment empêché» sur-enchérit et montre l' inanité du voyage promouvant par là un nouvel art de rester sur place en se déplaçant. En parenté et dans les garages de Paul Celan, Alberto Giacometti ou Philippe Jaccottet.

Comme ce dernier, elle se rendit à Truinas dans la Drôme sur la tombe d'André du Bouchet, glissant ses pas dans ceux des poètes – l'un vivant l'autre mort. «*Je suis déplacée en moi-même, comme sous l'effet d'un souffle*», écrit-elle dans *La Douleur du retour*. On chemine dans le temps et l'espace, en mémoire, jusqu'à l'ultime place, la mort. Être au plus près, non effrayé(e).

Veneranda Paladino

Rencontres



Cabu.

ALTKIRCH...

► Léon Daul

Autour de Léon Daul, les auteurs de l'*Elsässbuech* qui paraît aux éditions du Donon dédicacent leur encyclopédique *Livre de l'Alsace*. Le 18 décembre de 11 h à 18 h à l'espace culturel d'Altkirch, le 19 décembre de 15 h à 17 h à la librairie Wachenheim à Sélestat. Le 24 décembre de 14 h à 17 h à la librairie Kléber à Strasbourg.

STRASBOURG

► Cabu

La silhouette n'a guère changé, mais le créateur du *Grand Dudu* et du *Beauf* a fêté ses 72 ans. Les éditions Arènes ont sélectionné 1000 dessins de Cabu, qui racontent l'amateur de jazz, l'écologiste libertaire, pilier de *Pilote*, *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo*, du *Canard Enchaîné*, autant que son époque. Rencontre-dédicace le 18 décembre dès 15 h à la librairie Kléber.

► Roger Forst

A partir de daguerréotypes inédits, de cartes postales rares, Roger Forst renouvelle le regard sur la capitale alsacienne. *Il était une fois Strasbourg...* (éd. Coprur) montre le cadre architectural, social et culturel de la ville tel qu'il était avant 1870. Le 19 décembre dès 15 h à la librairie Kléber.

► A l'Autre Alsace

C'est tradition à Noël: Armand Peter invite écrivains et poètes – Charlotte Herfray, Sylvie Reff, Sido Gall, Pierre Zeidler, Pascale Lemler, Charles Fichter et Jean-Paul Klee. Exposition-vente de lithographies de Camille Claus, d'affiches de Tomi Ungerer, de peintures de Pierre Vella. Le 18 décembre de 15 h à 18 h au 14, rue Sainte Hélène.

Bientôt en librairie

Des nouvelles d'Hammett

► C'est un style nerveux, épuré, un regard acéré sur la vie et le monde: Dashiell Hammett a inventé le roman noir américain, inspiré par sa propre expérience de détective privé de l'agence Pinkerton. Dès 1922, ses écrits parus dans la revue *Black Mask* descendent dans la rue, affrontent des crapules, résistent aux femmes véneuses, aux traîtres et maîtres chanteurs.

A l'occasion du 50^e anniversaire de sa mort (le 10 janvier 1961), les éditions Omnibus publient *Coups de feu dans la nuit*, rassemblant pour la première fois l'intégralité de ses nouvelles (65 dont 9 inédites). Toutes ne sont pas policières mais explorent les corruptions de l'âme humaine comme les bas-fonds de la grande ville. Dans la jungle urbaine, gangsters et mafieux s'offrent, au temps de la Prohibition, des boîtes de jazz. Au Cotton Club, les Count Basie, Louis Armstrong, Billie Holiday chantent la ségrégation d'une Amérique sauvage, brutale, sans pitié. Indispensable aux côtés des *Faucons maltais*, *La Clé de verre* et *L'Introuvable* habités par l'archétypal Sam Spade – immortalisé par Humphrey Bogart. VeP.

En librairie le 6 janvier 2011.